

ANARCHISME ET CINEMA: PANORAMIQUE SUR UNE HISTOIRE DU 7^{ÈME} ART FRANÇAIS VIRÉE AU NOIR

Isabelle Marinone / Ph.D. Thesis Abstract
Université de Paris I

L'anarchisme et le cinéma se fréquentent en France dès la fin du XIX^{ème} siècle et vont se lier durant tout le XX^{ème} siècle à travers beaucoup de mouvements artistiques et de créateurs. En 1895, l'anarchie est à son apogée, elle prédomine alors dans nombre de réflexions sur la société, et séduit beaucoup d'intellectuels et d'artistes. Peintres, photographes, écrivains, de Pissarro à Signac en passant par Courbet, de Nadar à Mallarmé en passant par Mirbeau, tous portent la marque de la révolte libertaire. L'anarchisme, loin de la caricature que l'on a pu en faire, défend plusieurs principes. Ce sont, pour les plus importants, l'anti-autoritarisme, l'anti-militarisme, l'anti-cléricalisme, la valorisation du concept de liberté, le renoncement aux pouvoirs de toutes sortes, et notamment à celui de l'Etat, l'abandon de la notion de propriété privée, le développement de l'éducation. Ce "panoramique sur une histoire du 7^{ème} art français virée au noir" reprend l'idée philosophique, politique et sociale, de l'anarchisme historique, telle qu'elle a été définie par ses théoriciens Pierre-Joseph Proudhon, Michel Bakounine, Pierre Kropotkine, ou encore Elisée Reclus. Visant à faire ressortir une histoire anarchiste du cinéma à l'intérieur même de l'Histoire officielle du 7^{ème} art, cette recherche entremêle donc deux histoires différentes, celle du cinéma français et celle de l'anarchisme, en soulignant leurs points de convergences à travers des personnalités, cinéastes, scénaristes, dialoguistes, monteurs, acteurs, etc, aux tendances libertaires – comme, Antonin Artaud, Bernard Baissat, Jean-Pierre Bouyxou, Luis Buñuel, Hélène Chatelain, Emile Cohl, Carl Einstein, Philippe Esnault, Georges Franju, Christophe Karabache, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Jean-Jacques Lebel, Yves-Marie Mahé, Man Ray, Georges Méliès, Jean Mitry, Albert Paraz, Jacques et Pierre Prévert, Lionel Soukaz, Michel Zimacca – ou à l'inverse, via des militants anarchistes ou des descendants de militants, engagés dans le 7^{ème} art, comme Roger Boussinot, Gustave Cauvin, Elie Faure, Armand Gatti, Armand Guerra, Henri Jeanson, Emile Kress, Maurice Lemaître, Jean Painlevé, Henry Poulaille, Hans Richter, Jean Rollin et Jean Vigo. Cette recherche en histoire et esthétique du cinéma ne développe pas en détail l'histoire de l'anarchisme, chaque personnalité ou courant artistique abordés, et n'analyse pas profondément chaque film ou œuvre évoqués, car tel n'est pas son propos. En revanche, elle tente de souligner, et de mettre en relief, à l'image d'un virage couleur sur une pellicule, les créateurs et les mouvements ayant eu de fortes relations avec la pensée libertaire. La totalité de ces éléments rassemblés dans une sorte de paysage chronologique allant de 1895 à 2004, permet la mise en place d'un large panoramique horizontal décrivant une histoire globale. Tout en adoptant une vue ample, cette étude suit chaque figure ou courant marquant de manière plus détaillée, pour dégager des points de repères plus précis tout au long de ce défilement historique. Ce point de vue, à la fois macroscopique et microscopique, a l'avantage de rendre comp-

te d'une histoire étendue dans le temps, démarquant des contours et des grandes lignes générales à partir des courants artistiques et des créateurs du cinéma plus ou moins connus.

Le "cinéma anarchiste" est constitué de toutes ces individualités, créant seules ou en groupe, et propose ainsi à l'Histoire du cinéma la naissance de sa "première Histoire" avec Emile Kress et son *Historique du Cinématographe* (1912) ainsi que de plusieurs courants dont celui du "cinéma militant et social (Humain)" avec le Cinéma du Peuple, - et ses continuateurs dont Henry Poulaille, Jean Vigo, Carl Einstein, Henri Jeanson, Raymond Cazaux, Philippe Esnault, Bernard Baissat, jusqu'à Hélène Chatelain, Pierre Carles, Richard Prost, Jean-Michel Carré ou Frédéric Godbronn – du cinéma pédagogique avec le "Cinéma Educateur" de Gustave Cauvin, – qui s'est transmise à Célestin Freinet, Jean Painlevé, Yves Allégret, Jean Vigo, Jacques et Pierre Prévert, Jules Celma, Jean-Michel Carré et Bernard Baissat – et de celui des "avant-gardes". Incohérente avec Georges Méliès et Emile Cohl, dadaïste avec Hans Richter, Man Ray et Georges Ribemont Dessaignes, surréaliste avec Luis Buñuel, Antonin Artaud, Man Ray, Michel Zimbarca et Jean-Louis Bédouin, lettriste avec Maurice Lemaître, Isidore Isou, Eric Lombard et Armando Navarro, Fluxus et Panique avec Alejandro Jodorowsky, Fernando Arrabal, Roland Topor ou encore Jean-Jacques Lebel, et expérimentale avec Jean-Pierre Bouyxou, Pierre Clémenti, Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, Lionel Soukaz, Yves-Marie Mahé, ou encore Christophe Karabache.

Cette recherche tente de comprendre l'une des particularités du "cinéma anarchiste" qui se trouve dans la constance et l'intemporalité des structures cinématographiques, ainsi que dans la "résurgence de la mémoire". Car les anarchistes n'oublient pas l'histoire, le passé, tant le leur que celui des autres. Cette mémoire toujours active dans leur 7^{ème} art, se diffuse pédagogiquement, et tend vers un renouvellement des formes esthétiques qui s'inspire toujours de styles préexistants.

Ainsi l'Incohérence revit chez Cohl et Méliès, passe dans le Surréalisme, s'écoule dans quelques séquences de Vigo, jusqu'à se poursuivre à l'intérieur de Fluxus et Panique. Le Dadaïsme se situe dans Fluxus mais surtout dans le Lettrisme, puis dans l'expérimental. Il y a une forme de permanence, qui bien que passant à travers différentes formes, différents styles et diverses personnalités, subsiste dans le temps. Tous ces créateurs, qu'ils s'exercent dans les formes les plus classiques ou les plus modernes, gardent le même désir de destruction d'un monde pour l'édification d'un autre, plus libre et égalitaire. Face à l'esprit vivant du spectateur, l'esprit créé par l'artiste, mu par le défilement de la pellicule, propose une alternative qui rompt avec le temps et l'espace réel et social. Il offre, comme l'anarchie, une ouverture vers d'autres possibles.

Autour de la problématique du "lien" – lien entre tous les créateurs du 7^{ème} art à tendance anarchiste à travers le temps, lien entre les idéaux anarchistes et la pratique cinématographique, lien entre la structure de pensée des libertaires et des productions réalisées, lien entre les idées politiques et l'esthétique – cette étude dégage les apports de ce 7^{ème} art politique qui ouvre une voie spécifique basée sur la "pédagogie". Ce sont ces divers possibles cinématographiques, dans la variété des disciplines du cinéma, qui inclut le film et s'étend au-delà de lui, que nous avons essayés de découvrir, à travers ce panoramique historique, ce que pouvait être le "cinéma anarchiste" français, "cinéma de la mémoire" en constante projection, qui construit dans le présent les images d'un possible avenir.